Lire ou ne pas lire

Extraits
de « La personnalité dans la société
communiste chinoise » (publié en sept. 76)

« Mao
cherche à changer la personnalité sociale selon ses
vues et les besoins de la société, afin qu'elle
corresponde aux nécessités politiques et économiques
de la seule dictature d'un parti étatique. »

« La
personnalité religieuse »

« La
religion transforme les hommes en pécheurs. La religion rend
les masses rebelles, qui ont une haine immense contre les
gouvernants, dépendantes, esclaves en adoration devant le
gouvernement. »(...)

« Une
autre caractéristique de de la personnalité religieuse
est “l'effacement de soi”. Tout ce qui supprime le soi fait
partie de l'essentiel des valeurs éthiques de Mao Tse-Toung.
Cette sorte de morale se manifeste par une “personnalité
sans moi”. Ce n'est pas l'état sublime atteint par la
religiosité, c'est une cruelle suppression des désirs
acquise par la force. Mao Tse-Toung l'explique : « d'abord
ne pas craindre la souffrance, ensuite ne pas craindre la
mort »
Pendant la Révolution Culturelle, le bulletin d'une faculté
rapporte ce qui suit : dans la soupe qu'on servait il y avait
un
petit morceau de viande. Les étudiants étaient désireux
de le prendre mais il l'évitaient tous consciencieusement, en
remplissant leur bol. Un officier les observait jusqu'à ce
qu'un étudiant le prit sans le vouloir. L'étudiant
devint aussitôt pâle de frayeur, tandis que l'officier
l'observait. Cet étudiant devint inévitablement l'objet

de la critique, il fut boycotté et tomba malade. L'intention du bulletin était de souligner le manque d'égard de l'officier pour le peuple. Vu de la perspective actuelle, l'article
reflète l'époque. Mais comment aborder la question des besoins matériels ? Certes, l'indulgence de l'Ouest est criticable. Mais de même, la suppression du désir des besoins matériels entraînant une anormalité psychologique, considéré alors comme normale, est également nuisible et criticable. »

La formulation des rapports émotionnels est un besoin normal des échanges humains. Dans la société chinoise actuelle, ces rapports émotionnels sont tous supprimés sauf un, entre le peuple et le chef, entre le peuple et l'État.
Cette tactique n'est pas de Mao Tsé-Toung car tout dictateur en use. Plus un peuple est opprimé, plus il tombe dans l'adoration et dépend de son grand leader. Mao Tsé-Toung a très bien réussi à étrangler les émotions du peuple. Une figure exemplaire, Lu Feng, dit : « Mes parents ne m'ont donné que le cœur, la lumière du Parti l'illumine », et « le Président Mao m'appelle et j'avance », etc. Ces modèles montrent que toutes les émotions sont inhibées sauf envers le leader. » (...)

« Durant le « règne » de Mao Tsé-Toung, on a pu considérer la Chine comme une société morale. La suppression du sexe semble être une réponse. Mais a y bien regarder, les Chinois sont-ils spéciaux ? Ont-ils besoin du sexe opposé ou sont-ils puritains ou moralistes, comme disent les Occidentaux ? L'inhibition que la Chine a montré envers la sexualité est aussi anormal que la débauche de l'Ouest. Les tactiques et les partisans de la dictature ont étranglé le besoin des échanges émotionnel entre les sexes. Pour toute une génération,

le sexe est devenu un sentiment de crainte et de culpabilité. Un groupe de jeunes avait été désigné pour travailler dans un villa ge dans le Hainan. L'un d'eux vit par hasard le corps nu d'une fille en allant au dortoir et il en fut étrangement troublé. Après l'incident, inconscient de ce qui lui arrivait, il eut des rapports sexuels avec la fille. Elle tomba enceinte et épouvantée, elle se confia à son superviseur et se mit à haïr le jeune homme. Ces incidents sont très courants. L'éveil sexuel de la maturité entraîne généralement chez les jeunes un sentiment de culpabilité. Ceux qui ont une forte volonté en sont mentalement troublé, et leur conduite devient stupide ; ceux qui ont une disposition nerveuse, deviennent esclaves de leur sentiment de culpabilité. »

« La personne politique »

« La Chine est célèbre pour sa vision traditionnelle du héros ou de l'homme vertueux. L'introduction d'une dictature à l'occidentale a engendré jusqu'à aujourd'hui la règle du parti unique en Chine. La société chinoise s'appuie sur le chef, qui contrôle les pensées et les actions de la société entière, y compris les personnes. La conséquence est que la société a vu l'apparition d'un type de personnalité appelée politique. Le sens du bien et du mal, et la moralité sont devenus politiques. »

(...)

« Le journal “Jeunesse Chinoise” a rapporté un fait : un jeune homme se plaignait de maux de tête persistants. Il alla chez le secrétaire du Parti se faire examiner. Le secrétaire, après l'avoir entendu, lui lança : comment un jeune homme peut-il avoir mal à la tête, n'est-ce pas

une maladie capitaliste ? Donc, même la maladie est devenue politique. Un autre jeune homme souffrait de psychose, à la limite du suicide. Son frère trouva son journal et pensa qu'il était empoisonné par les valeurs du capitalisme occidental, et il essaya de l'aider en confiant le journal au superviseur. Ce qui n'était pas prévu, c'est que le frère malade fut critiqué, ce qui aggrava sa maladie. Ces deux exemples illustrent les manifestations extérieures de la vie politique, qui selon l'enseignement de Mao Tsé-Toung, couvre toute chose. » (...)

« Un chef d'équipe confia un jour à un ami intime que pendant les “Quatre nettoyages” [[Nous n'avons pas retrouvé la date de cette tactique, apparemment entre 1967 et 69.]] personne ne savait s'il n'était pas en cause et personne ne se confiait, au cas où l'autre s'avérerait coupable de crime contre l'État. Chacun s'accusait de corruption, d'avoir des pensées capitalistes, que ce soit vrai ou faux. Le chef dirigeait alors une petite entreprise et il n'y avait rien à prendre. Mais sous le coup de la frayeur, il inventa assez de mensonges pour que les autres cessent de l'interroger. Et il dut rendre tout ce qu'il avait affirmé avoir pris, ce qui fit une somme considérable. Il ne pouvait la réunir et de désespoir il se mit à vendre des parties de sa maison pour réduire la dette. C'était la fin de l'hiver et sa famille pleurait et protestait, tant et si bien qu'il s'arrêta.
Mais ce n'est pas sans trembler que les paysans évoquent cette politique. »(...)

« Une autre caractéristique de la personnalité politique est l'esprit de lutte issu de la théorie de Mao sur la lutte de classes. Le dictateur tend à créer une société dans laquelle l'individu s'oppose à sa famille, à

lui-même, à son peuple. L'indépendance individuelle est détruite et à sa place on offre la confiance dans le dictateur. Dans la société communiste chinoise, la personne qui va contre la famille, le moi, et les autres gens est proclamé comme un modèle. Une telle mentalité est moulée par un modèle politique par la terreur. Autrement dit, chacun peut être victime de la lutte politique. C'est seulement en adoptant cette même mentalité que les gens s'habituent à ce cruel phénomène social, dépassent leur frayeur et acquièrent de la sûreté. Évidemment les gens qui vivent en Chine ne sont pas conscients de leur état d'esprit. Ils se leurrent eux-mêmes d'illusions héroïques sur la “droiture qui transcende les rapports filiaux”. Le respect de la personne et une personnalité individuele sont absents chez la plupart des gens. Toute allusion à ces qualités entraînerait le mépris des autres et de la société. »

Sau Choi (à Hong Kong depuis 1973, important garde rouge pendant la Révolution Culturele à Canton)

La politique du P.C. chinois est clairement défini par deux faits : l'arrestation des dissidents et la répression du peuple.

Yang Hsi-Kwang et Li-I-Che, auteurs de « Où va la Chine ? » (arrêté depuis 1968) et « À propos de la démocratie socialiste et du système légal » (1974) sont en prison, encore que la constitution – purement théorique – disent « Les citoyens ont le droit de parole, de communication, d'association, de manifestation et de grève. » (chapitre 3, art. 28)

Le 5 avril 1796, il y eut de violents affrontements entre la police

puis l'armée et le peuple, à l'occasion de la fête des morts et de la célébration de l'anniversaire du décès de Chou En-Lai (les couronnes avaient été enlevées pas la police). Pendant les affrontements, des vers furent composés :

« La Chine n'est plus la Chine d'antant / et le peuple n'est plus drapé de crasse ignorance / il est bien fini le temps de la société féodale de Shih Huang-ti / ce que nous voulons c'est le vrai marxisme-léninisme. »

Malgré l'ambiguïté du terme marxisme-léninisme, on constate clairement qu'il est opposé aux dirigeants actuels et au système de la nouvelle classe en place.

Signalons enfin que « Où va la Chine ? » est publié dans « Révo Cul dans la Chine pop », 10/18 et l'autre texte dans « Chinois, si vous saviez », Bourgois

De l'adoration à la rébellion, souvenirs sur la réception des gardes rouges par Mao Tsé-Toung en 1967.

« J'ai participé à la réception du 11 XI (la 7e). En y repensant, c'est plutôt drôle. Je suis myope et j'avais perdu mes lunettes dans le train. Le lendemain à Pékin, j'en ai commandé de nouvelles. Normalement ça prend cinq jour mais 2 jours après, la matinée du 11, notre unité fut désignée pour être reçue. Dès que nous arrivâmes au lieu précisé, je me suis précipité chez l'opticien pour lui dire qu'il me fallait des lunettes pour voir Mao. L'opticien était très sympathique : il me dit que c'était un honneur pour moi, et qu'il allait s'en occuper aussitôt. Dès que je les eux je ne les vérifiai même pas, payai et me précipitai vers mon unité. » (...)

« Nous vîmes deux files de motards de l'armée. Je ne me rappelle s'il y avait 2 ou 4 camions remplis de soldats agitant le petit livre rouge derrière les motards. Mao et Lin Piao étaient en jeep juste derrière. La masse de gens commença à s'agiter comme des vagues. Chacun criait à tue-tête « Le Président Mao est arrivé », « Vive le Président Mao ». j'étais au 9e ou 10e rang. Les gens devant moi n'arrétaient pas de sauter. J'en fis autant en grimpant sur le dos de la personne devant moi et je vis clairement Mao et Lin Piao.
La personne essayait de me repousser mais j'étais obnubilé. Finalement,je descendis. Un jeune du Nord saisit mes mains et les serra en pleurant « J ai vu le Président Mao, j'ai vu le Président Mao. » J'étais abasourdi parce que je ne le connaissais pas. Il était comme fou, serrant mes mains et criant. J'étais également excité mais ma réponse n'était pas aussi forte. »(...)

« Il y avait un grand nombre de gens très excités en particulier ceux de 12 ou 13 ans. Leur seul but, leur seule satisfaction était de voir le soleil rouge : Mao Tsé-Toung, à Pékin. Avant de venir à Pékin, ils n'avaient jamais vu de grandes villes. Aller voir Mao était comme aller voir le pape. »(...)

« Au début du mouvement, Mao lança 16 lignes pour la Révolution Culturelle. L'une d'elles était que les chefs de la révolution devaient être choisis selon les principes de la Commune de Paris, élus par le peuple et contrôlés par le peuple.(...) mais lors de la nomination du Comité Révolutionnaire de Kwangsi, ce principe ne fut pas appliqué.(...) quelques camarades et moi nous

rappelâmes les 16 lignes (...) Les combats étaient violents et beaucoup mouraient. Finalement, le Comité Central fit une déclaration selon laquelle l'élection du Comité de Kwangsi était une stratégie de Mao et que ceux qui s'y opposaient étaient contre Mao. Nous étions devenus des contre-révolutionnaires. »

« Le changement de notre génération a été établi par Mao lui-même. Il voulait que les jeunes renversent Liou Chao Chi et leur donna les 4 libertés : parler, agir, discuter et écrire de grands panneaux muraux. Mao obtint ce qu'il voulait mais les jeunes ne lâchèrent pas les armes qu'on leur avait donné. Lorsque nous arrivâmes à une impasse sans trouver de réponses dans les écrits de Mao, notre esprit de la démocratie de masse nous fit écarter la voie maoïste afin de trouver une réponse valable. Depuis lors, nous nous basons sur la démocratie et la liberté pour interpréter les événements et analyser la société actuelle. Nous avons compris ce que voulait le peuple chinois et nous regrettons le destin du pays sous la férule de Mao Tsé-Toung. »
(juillet-août 1977)